L'HISTOIRE NATIONALE DANS SES GRANDES LIGNES

Raphaël Gani[1] termine sa maîtrise en histoire sous la supervision de Jocelyn Létourneau à l'Université Laval. Il s'intéresse au rôle de l'histoire dans nos vies. Son mémoire de maîtrise portera sur les résultats d'une enquête internationale et en particulier, sur la manière dont les gens ordinaires dans six pays synthétisent leur histoire nationale en quelques phrases.

RÉSUMÉ

Comment les gens ordinaires résument-ils leur histoire nationale en quelques phrases ? Ce texte propose des pistes de réponse à cette question. Nous avons effectué une première analyse des résultats d'une enquête menée auprès de 5 425 adultes dans six pays d'Europe et d'Amérique – la France, l'Écosse, le Pays de Galles, l'Angleterre, les États-Unis et le Canada. À travers ces six pays, deux trames historiales se dégagent et recueillent un nombre similaire d'adhérents. La majorité des gens sondés par l'enquête résument leur histoire nationale par la trame de l'adversité et du déclin ou par celle de la réussite et du progrès.

Il est commun d'affirmer que les gens ordinaires connaissent mal leur histoire nationale. On ne le contestera pas. Pour autant, cela ne signifie pas qu'ils n'ont pas de vision d'ensemble de l'expérience historique de leur pays.

L'objet de ce texte est de tirer profit d'une enquête menée via Internet sur la représentation de l'histoire nationale dans six pays d'Europe et d'Amérique – la France, l'Écosse, le Pays de Galles, l'Angleterre, les États-Unis et le Canada. Au total, 5 425 adultes ont répondu à la question suivante : « Si vous aviez à résumer l'histoire de votre pays jusqu'à aujourd'hui en quelques phrases, qu'écririez-vous ? »* Sans limites de temps ou d'espace pour répondre, les gens pouvaient s'exprimer librement. En pratique, la gamme des réponses possibles, sans être illimitée, était très large. C'est ce qui rend l'enquête intéressante. À notre connaissance, peu de chercheurs ont récolté de telles « synthèses très courtes » d'histoires nationales.

Comment les gens réagissent-ils face à la tâche de résumer des centaines, voire des milliers d'années de vie nationale en quelques phrases ? Existe-t-il ce que l'on pourrait appeler des trames historiales[2] – le déclin, le progrès, la stagnation, etc. – servant aux gens ordinaires à synthétiser l'expérience historique de leur pays ? Bien sûr, le présent article ne permettra pas de répondre à ces questions de manière exhaustive ou concluante. Il constitue toutefois une exploration intéressante du côté de la conscience historique[3] dans six pays.

Précisons que la question posée ne visait pas à évaluer les connaissances historiques des répondants, ce qui est le propre de l'immense majorité des sondages portant sur le rapport que les gens entretiennent avec l'histoire. Du reste, les résultats de ces sondages sont d'ailleurs presque toujours les mêmes. On y apprend que, sauf exception, les gens ordinaires connaissent très peu l'histoire de leur pays. Non seulement ils situent mal les événements nationaux sur une trame chronologique, mais ils peinent d'identifier les hommes et les femmes qui ont marqué le destin de leur société[4].

Or, peut-on inférer, parce qu'une personne est largement ignorante de l'histoire de son pays, qu'elle ne peut faire état du parcours de celui-ci dans le temps ? La réponse est non. C'est pour illustrer la pertinence de cette réponse que des chercheurs comme Jocelyn Létourneau ont récolté des masses de récits d'histoire auprès de gens ordinaires – les jeunes Québécois dans le cas de Létourneau – en leur demandant de raconter l'histoire de leur société selon leur point de vue.

En continuité avec ce genre de recherche, nous scrutons ici ce qui se rapporte à l'appropriation subjective de l'histoire plutôt qu'à la maîtrise objective des faits historiques. Le cadre international de l'enquête, propice à la comparaison entre les pays, distingue notre entreprise de la majorité des sondages évaluant le rapport au passé, lesquels sont menés à l'échelle nationale.

Dans une première analyse des résultats de l'enquête, ce texte porte sur les représentations de l'histoire nationale formulées en quelques phrases telles qu'on les retrouve – sous certaines tendances générales – au sein de six pays. Le texte comprend trois sections. Dans un premier temps, nous offrons quelques paramètres méthodologiques touchant à l'enquête et voyons comment les locuteurs ont choisi de répondre à la question. Par la suite, nous faisons état des trames historiales empruntées par les nationaux pour rendre compte de l'expérience historique de leur pays. Enfin, nous avançons quelques éléments d'interprétation relativement aux résultats mis au jour.

MÉTHODOLOGIE

Deux firmes ont mené l'enquête via Internet et sélectionné l'échantillon de répondants à partir de listes contrôlées d'envoi de courriels. Bien sûr, les firmes se sont assuré que l'échantillon (voir tableau 1) soit représentatif de la population de chacun des six pays[5]. L'échantillon total compte 5 425 adultes dont l'âge moyen va de 35 à 54 ans ; presque autant d'hommes (51 %) que de femmes (49 %) en font partie. La réponse typique contient 13 mots. Elle est donc assez courte.

Tableau 1 : Quelques données sur l'enquête

	TOTAL DES RÉPONDANTS	ABSTENTIONS	RÉSUMÉS D'HISTOIRES	AUTRES RÉPONSES	MOTS PAR RÉPONSES
Angleterre	764	113	**626**	25	10
Écosse	94	9	**82**	3	11
Pays de Galles	142	16	**117**	9	11
France	1001	157	**731**	113	13
États-Unis	1019	87	**897**	35	15
Canada	2405	1394	**979**	32	19
Total	*5425*	*1776*	***3432***	*217*	*M=13*

La question invitait les gens à résumer l'histoire de leur pays. Par manque d'intérêt pour la question ou par absence de connaissances historiques, 1 776 personnes ont préféré ne pas répondre à la sollicitation (regroupées sous la rubrique « abstentions »). La proportion de Canadiens n'ayant pas donné suite à la question est particulièrement élevée (58 %), ceux-ci ayant eu l'option de répondre « je ne sais pas » (n=897) ou « je ne veux pas répondre » (n=498). À noter que ce choix n'était pas offert aux autres nationaux[6]. De même, au lieu de résumer l'histoire de leur pays, 217 répondants de toute nationalité ont préféré décrire ses principaux attributs. Au sein de ce groupe, plusieurs répondants ont défini le terme histoire : « *a collection of historical facts for study*[7] » [Éco, 2187]. D'autres, également nombreux, ont dénoncé l'instrumentalisation de l'histoire nationale et condamné son oubli : « *unfortunately, it remains a mystery to too many Canadians* » [Can, 1526]. Aux fins de nos analyses, nous n'avons pas tenu compte de ces réponses, comptabilisées sous la rubrique « autres réponses ». Nous concentrerons notre attention sur les 3 432 répondants qui ont effectivement synthétisé l'histoire de leur pays (comptabilisés sous la rubrique « résumés d'histoires »), nous offrant de ce fait une base de comparaison valable.

RÉSULTATS

Le tableau 2 permet d'entrer au cœur des phrases des répondants. Quand les gens résument leur histoire nationale, ils nomment des événements et des personnages, mais énumèrent très peu de dates. Les évènements les plus mentionnés à travers tous les pays sont les guerres, surtout les deux guerres mondiales[8]. Signalons enfin que les nationaux s'identifient très fortement à leur nation. Le pronom nous / we est largement utilisé comme sujet des phrases : « In God we trust [USA, 988] » ; « NOUS SOMMES DANS LE PETRIN [Fra, 1609] ».

Tableau 2 : Principaux résultats de l'analyse de 3 432 réponses provenant de six pays

	DATES[9]	PERSONNAGES	ÉVÈNEMENTS	TRAMES HISTORIALES
Angleterre (n=626)		La famille royale	Guerres	Gloire/déclin de l'Empire
Écosse (n=82)			Guerres	Adversité-résistance
Pays de Galles (n=117)		La famille royale	Guerres	Adversité-réussite
France (n=731)	1789	Rois	Guerres	Histoire riche/ éprouvante
États-Unis (n=897)	1776	Gouvernement Dieu	Guerres	Une lutte pour la liberté
Canada (n=979)	1867 1534	L'immigrant	Guerres	Diversification croissante

La vaste majorité des réponses n'exposent pas une nomenclature de faits historiques. Plus souvent qu'autrement, les gens mettent en contraste l'époque dans laquelle ils vivent avec des époques plus reculées du passé de leur pays[10]. Par exemple : « *It used to be Great Britain but not any more.* » [Ang, 296]. De cet effet de contraste émergent des trames historiales, par exemple celles du déclin, de l'adversité constante, du parcours réussi, voire, comme dans le cas du Canada, de la diversification croissante de la société nationale.

Il est intéressant de constater à quel point les différentes nationalités, pour décrire le parcours de leur pays, utilisent des trames historiales qui divergent parfois sensiblement, mais s'apparentent aussi sur certains plans.

Le rayonnement mondial de l'Empire britannique est le thème central des réponses anglaises : « *An island nation that has had a big influence on the rest of the world* » [Ang, 481]. Au-delà de ce dénominateur commun se dégagent toutefois deux trames historiales, regroupant chacune une proportion presque équivalente de réponses (autour de 38 %[11]). Pour les uns, l'histoire anglaise est louable (ex. contribution à la démocratie) et elle est une source de fierté. Pour les autres, elle contient son lot de fautes (ex. colonisation abusive) et l'Angleterre serait sur son déclin. Les membres de la famille royale sont les personnages historiques les plus nommés par les Anglais (« *Tribes, then Romans, dark ages, tudors, elizabeth ! — Empire, Decline* » [ANG, 1279]), de même que chez les Gallois. De leur côté, les Français mentionnent fréquemment leurs rois.

La thématique de l'adversité est celle qui guide la majorité des réponses des Écossais. Par exemple : « *Subjugation, battle for independence, joining others for the greater good* » [Éco, 1188]. Souvent, cette adversité s'inscrit dans le cadre de la lutte d'indépendance de l'Écosse contre l'Angleterre. Elle prend deux tangentes, partagée par à peu près autant d'Écossais (environ 36 %) : une première décrit une Écosse

fière et résistante (« *Patriotic and full of character* » [Éco, 2078]) ; une deuxième fait état d'une histoire nationale scandée de conflits (« *turmoil power struggle* » [Éco, 609]).

Les réponses écossaise et galloise ont plusieurs points en communs. Certaines décrivent une relation difficile avec l'Angleterre, comme chez ce Gallois : « *Subservient to England.* » [Gal, 2342]. L'identité mise à l'avant-plan est parfois nationale (Scots, Wales) ou supranationale (British). Par contre, les Gallois (44 %) offrent, un peu plus souvent que les Écossais, une évaluation positive de leur histoire nationale (« *Wales is a historic proud place* » [Gal, 1457]).

L'histoire de la France est au cœur des propos de la majorité des Français. Par exemple : « *Une belle histoire faite de guerre et personnages influents qui ont la france d'aujourd'hui* » [Fra, 322]. D'ailleurs, plus souvent que dans le cas des autres nationalités, les Français décrivent des attributs à leur histoire plutôt que de la résumer : « *l'histoire de la FRANCE est une histoire très riche* » [Fra, 1523]. Pour eux, l'histoire de France comporte un riche patrimoine. Mais elle fut aussi difficile. À cet égard, les Français sont les plus nombreux à faire mention des guerres (n=157). Ils sont aussi les plus nombreux à faire référence à une date et à un événement précis dans leurs réponses. Il s'agit bien sûr de 1789, soit la Révolution française.

La pierre angulaire de l'histoire américaine est la lutte pour la liberté (« *Fighting for freedom* » [USA, 146]). D'ailleurs, le concept de liberté, rendu au sein des phrases par les termes free, freedom et liberty, est utilisé plus de 250 fois dans le corpus des formules américaines, un sommet international. Peu d'Américains soulignent le parcours exceptionnel de leur pays, mais ceux qui le font se montrent insistants ou fortement enthousiastes (« *the best* » [USA, 782]). Cette situation contraste avec la description d'un déclin, parfois moral ou économique, offerte par un Américain sur cinq[12] : « *We have turned away from a nation led by God to one run by people who have no morals.* » [USA, 155]. Enfin, plus que dans le cas des autres nationaux de l'enquête, les Américains nomment le gouvernement et Dieu comme les piliers de leur histoire.

Pour leur part, les Canadiens insistent sur les origines multiculturelles de leur pays ainsi que sur le rôle du Canada en tant qu'agent de la paix. Voici deux phrases particulièrement représentatives de la vision que les Canadiens ont de leur pays : «*Multicultural*» [Can, 2977] et «*We are a peace loving country with an historic level of tolerance for other cultures.*» [Can, 3076]. Dans ce mélange multiculturel, les Amérindiens font toutefois figure de victimes : « *shabby treatment of aboriginals, too many left over colonial traditions* » [Can, 2934]. En général, le Canada est le pays où l'évaluation de l'histoire est la plus positive[13].

DISCUSSION

Nos résultats ne permettent pas de réfuter en bloc l'affirmation voulant que les Occidentaux aient une faible connaissance de leur histoire nationale. Ils viennent cependant enrichir notre compréhension de l'appropriation par les gens ordinaires de l'histoire d'Angleterre, de l'Écosse, du Pays de Galles, de la France, des États-Unis et du Canada. Il émane de notre étude un constat général : les gens ne s'approprient pas l'histoire nationale de la même façon. Pour l'ensemble des six pays étudiés, les répondants privilégient, dans une proportion à peu près équivalente de 40 %, deux trames historiales distinctes.

Selon un premier groupe, l'histoire nationale est un théâtre d'adversité constante et/ou leur pays s'en va vers le déclin. Pour ces gens, la période actuelle est souvent utilisée comme aboutissement au déclin. Les guerres et les luttes d'indépendance nationale – en Écosse, au Pays de Galles et au Canada (Québec) – s'inscrivent particulièrement dans cette trame historiale : « *les francais ont abandonnés les colonie qui ont étés reprises par les anglais. les québecois ne cessent de vouloir avoir plus que le reste des canadiens. le québec va se faire mettre dehors avant d'aquérir l'independance* » [Can (Qc), 1616].

Pour un deuxième groupe de gens, plus optimistes peut-être, l'histoire nationale est marquée de réussites et/ou de progrès. En général, ceux-là ont des réponses plus courtes[14]. Souvent, quelques mots suffisent pour exprimer leur affection envers la « *palpitante* » [Can, 2500], « *riche* » [Fra, 583] ou « *très belle* » [Fra, 1961] histoire de leur pays.

Non seulement ces réponses dépeignent des visions distinctes de l'histoire nationale, mais elles projettent aussi deux horizons d'avenir. Au sein de plusieurs réponses, l'avenir prend la forme que lui lègue le passé. Ainsi, la vision du passé que l'on a est souvent annonciatrice de la représentation d'un futur qui sera pénible, voire pire qu'aujourd'hui (« *colourful, but somewhat brutal, now dull & miserable. I don't see much of a future here.* » [Ang, 505]), ou prospère et harmonieux (« *we hace come a long way & look forward to an exciting future* » [Can, 4096]).

Pourquoi les gens n'adhèrent-ils pas à la même représentation de leur histoire nationale ? Est-ce lié à des variables comme l'intérêt et la connaissance de l'histoire nationale ? Est-ce dû à l'influence, chez les uns ou les autres, de facteurs conjoncturels (crise financière, progrès technologique, débats sur la redéfinition de l'identité nationale) ? Enfin, ces différentes visions de l'histoire nationale s'expliquent-elles, en partie, par l'effet de variables sociodémographiques comme l'âge, le genre et le revenu des répondants ? Il y aurait ici des pistes intéressantes à parcourir dans le cadre de futures recherches.

NOTES

* Au Canada et en France, la formulation de la question était la suivante : Comment résumeriez-vous en quelques lignes l'histoire du Canada/de la France jusqu'à aujourd'hui ? Au Canada, la formulation anglaise de la question était : If you had to summarize the history of Canada up until the present day in a couple of phrases what would you write? En Angleterre, en Écosse, aux Pays de Galles et aux États-Unis, la formulation de la question était :

If you had to summarize the history of your country up until the present day in a couple of phrases what would you write? Notre analyse systématique et comparative indique que les différentes formulations de la question ne semblent pas avoir influencé significativement la teneur des réponses.

[1] Nous remercions Alexandre Turgeon ainsi que les membres du Laboratoire sur les changements sociaux et l'identité pour leurs judicieux commentaires concernant la version préliminaire de ce texte. Pour finaliser celui-ci, Jocelyn Létourneau a été d'une précieuse aide.

[2] Une trame historiale représente une manière particulière de raconter l'histoire, en choisissant certains faits plutôt que d'autres, et en liant ceux-ci selon qu'ils cumulent en un déclin, un progrès, une stagnation, ou d'autres types de forme que peut revêtir la perception du temps historique. Lire à ce sujet Eviatar Zerubavel, Time Maps : Collective Memory and the Social Shape of the Past, Chicago, University of Chicago Press, 2003, 180 p.

[3] « La conscience historique renvoie au processus intellectuel par lequel une connaissance donnée (on pourrait dire objective) est assimilée subjectivement par le sujet qui, ce faisant, se l'approprie et en fait un élément de sa cosmogonie personnelle, soit le système cognitif par lequel il fait sens du monde qui l'entoure. », Jocelyn Létourneau, communication personnelle, 9 juillet 2012.

[4] Un exemple de ce type de sondage est celui réalisé par la Coalition pour l'histoire et dont les résultats ont été dévoilés en février 2011. Ce sondage révélait que 94 % des Québécois sondés ne pouvaient identifier le nom du premier premier ministre du Québec. Ceci est une évidence d'« ignorance collective », selon le journaliste du Devoir qui rendit compte des résultats du sondage. Robitaille, Antoine, « Qui est le premier premier ministre du Québec ? », Le Devoir, 1 mars 2011, http://www.ledevoir.com/societe/education/317816/qui-est-le-premier-premier-ministre-du-quebec, consulté le 20 juillet 2012.

[5] Deux firmes de sondage ont recruté les participants de l'enquête de manière à ce qu'ils représentent à plus petite échelle la diversité sociodémographique de leur population d'origine. Par exemple, le ratio homme/femme dans l'échantillon de l'enquête est représentatif de celui trouvé dans la population des pays étudiés. À noter que l'échantillon de l'Écosse, du Pays de Galles et de l'Angleterre est représentatif de l'ensemble de la population de la Grande-Bretagne.

[6] Le tiers de l'échantillon a décliné l'invitation de résumer l'histoire de leur pays. De ce nombre non négligeable d'abstentions, il faut souligner que le choix de ne pas répondre à la question a seulement été offert aux Canadiens. Ainsi, plus de la moitié de l'échantillon canadien a opté pour le choix de ne pas répondre à la question : la plus importante proportion d'abstentions de l'enquête. Se pourrait-il que, chez les autres nationaux de l'enquête, certains aient répondu à la question simplement parce que le choix de ne pas y répondre était absent ? Ceci est fort possible. Cette possibilité fait entrer en jeu une interrogation sur la valeur accordée par les gens en regard des réponses qu'ils fournissent lors d'étude au sujet des représentations du passé. Il nous est difficile, pour l'instant, de fouiller plus à fond cette interrogation, sans avoir, par exemple, demandé aux répondants si la réponse qu'ils ont fournie était un portrait authentique de leur vision de l'histoire nationale, tels qu'ils sont capables de l'exprimer en quelques phrases.

[7] Les réponses sont reproduites sans correction linguistique.

[8] La prédominance du souvenir des guerres par rapport à d'autres évènements historiques a aussi été observée à l'aide d'une enquête menée dans 12 pays (dont les États-Unis, la France et la Grande-Bretagne) auprès de 2882 étudiants universitaires. Ceux-ci devaient nommer les évènements les plus importants de l'histoire mondiale des 1000 dernières années. Peu importe leur pays d'origine, les étudiants, ont choisi en premier lieu des guerres, et en particulier la Seconde Guerre mondiale. James H. Liu et al., « Social Representations of Events and People in World History across 12 Cultures », Journal of Cross-Cultural Psychology, 36(2) (2005): 171-191.

[9] Seulement 140 des 3 432 réponses qui décrivent l'histoire nationale contiennent une date (4 %), et ceci est particulièrement notable chez les répondants provenant des nations de la Grande-Bretagne. Aucune date n'y reçoit plus de deux mentions. Celles-ci sont donc omises du tableau 1. Un Gallois fait figure d'exception pour son usage de trois dates différentes : « 1066, 1666, 1966 ... today » [Gal, 1506]. Les personnages historiques écossais sont aussi absents du tableau 1. Robert Burns et la famille royale ne sont mentionnés qu'une seule fois dans un échantillon de réponses écossaises, qui était au départ très restreint.

[10] Cet effet de contraste entre le présent et le passé (et aussi le futur) se nomme comparaisons temporelles dans le domaine de la psychologie sociale. Pour une recension de plusieurs études issues de ce domaine et concernant les comparaisons temporelles, ainsi qu'une étude de cas sur les comparaisons temporelles en liens avec l'histoire nationale, lire Roxane de la Sablonnière et al., « Reconceptualizing Relative Deprivation in the Context of Dramatic Social Change : The Challenge Confronting the People of Kyrgyzstan », European Journal of Social Psychology, 39(3) (2009): 325-345.

[11] Les pourcentages de la présente section expriment un rapport entre le nombre de réponses classées au sein d'une trame historiale donnée et le nombre de « résumés d'histoires » dans chacun des pays de l'enquête.

[12] Pour leur part, Rosenzweig et Thelen ont noté la prédominance de la trame historiale du déclin chez les Américains de race blanche, à partir des résultats d'une enquête menée en 1994 auprès de 1 500 Américains et concernant le rapport de ceux-ci à l'égard du passé des États-Unis. Roy Rosenzweig and David P. Thelen, The Presence of the Past : Popular Uses of History in American Life, New York, Columbia University Press, 1998, 291 p.

[13] Les Québécois, quant à eux, soulignent plus souvent que les autres Canadiens l'adversité rencontrée à travers l'histoire : « la langue francaise a toujours été en péril. » [Can (Qc), 2611]. Plusieurs Québécois mettent l'accent sur l'histoire de leur province plutôt que celle du Canada en entier : « je pense que l'histoire du québec est la lutte pour l'identité, de défendre les libertés et leurs croyances » [Can (Qc), 1799]. La prédominance de la trame historiale de l'adversité constante a d'ailleurs été observée dans une vaste enquête menée au courant des années 2000 auprès de plus de 4 000 jeunes Québécois et concernant leur représentation de l'histoire du Québec. Voir par exemple : Letourneau, Jocelyn & Sabrina Moisan, « Mémoire et récit de l'aventure historique du Québec chez les jeunes Québécois d'héritage canadien-français : Coup de sonde, amorce d'analyse des résultats, questionnements », The Canadian Historical Review, 85, 2 (2004): 325-356.

[14] Les réponses « négatives », qui font surtout la description d'une adversité constante et/ou d'un déclin, contiennent en moyenne 17 mots par réponse, soit 5 de plus que les réponses « positives », qui axent plutôt sur le progrès et/ou les réussites d'un pays à travers l'histoire.